

**MC  
2 :**

*Théâtre*

**18  
19**



# La Rose et la hache

Texte

William Shakespeare, Carmelo Bene

Mise en scène

Georges Lavaudant

**06 – 17 novembre**



Texte d'après  
*Richard III ou l'horrible nuit*  
*d'un homme de guerre* de

**Carmelo Bene,**  
à partir de **William**  
**Shakespeare**  
Mise en scène  
**Georges Lavaudant**

Avec

**Astrid Bas,**  
Elisabeth

**Babacar M'baye Fall,**  
Gatesby, le Roi Edouard

**Ariel Garcia-Valdès,**  
Richard,  
Duc de Gloucester,  
puis Richard III

**Georges Lavaudant,**  
Marguerite

**Camille Cobbi** (06 au 10/11)

**Irina Solano** (13 au 17/11),

Lady Anne

Assistanat à la mise en scène

**Fani Carenco**

Décor, accessoires  
et costumes

**Jean-Pierre Vergier**

Lumière

**Georges Lavaudant**

Son

**Jean-Louis Imbert**

Chorégraphie

**Jean-Claude Gallotta**

Maquillage, coiffure,  
perruques

**Sylvie Cailler,**

**Jocelyne Milazzo**

Régisseur général

**Philippe Chef**

Construction du décor  
**atelier MC2: Grenoble**

Production

**Odéon-Théâtre de l'Europe,**

**MC2: Grenoble**

*La Rose et la bache* a été créée en 1979  
et reprise en 2004 à la MC2: Grenoble.

mar 06 nov. 20h30

mer 07 nov. 19h30

jeu 08 nov. 19h30

ven 09 nov. 20h30

sam 10 nov. 19h30

mar 13 nov. 20h30

mer 14 nov. 19h30

jeu 15 nov. 19h30

ven 16 nov. 20h30

sam 17 nov. 19h30

Salle René Rizzardo  
durée 1h

Représentation en  
audiodescription

**jeudi 15 novembre à 19h30**

→ Visite tactile du décor pour les  
personnes aveugles et malvoyantes  
**jeudi 15 novembre à 18h**

Contact / inscription  
04 76 00 79 00/billetterie@mc2grenoble.fr



*Créée en 1979, rejouée en 2004 pour la réouverture de la Maison de la Culture, la pièce mythique de Georges Lavaudant revient à Grenoble dans le cadre des 50 ans de la MC2. Véritable portrait de Richard, roi d'Angleterre cruel et difforme, La Rose et la hache est une adaptation de la mise en scène de Carmelo Bene, elle-même une adaptation du Richard III de Shakespeare. Un spectacle qui brave le temps, quarante ans après sa création, et qui aura marqué plus d'un esprit, notamment grâce à l'interprétation d'Ariel Garcia-Valdès qui nous offre ici les retrouvailles d'un grand acteur avec un grand rôle.*

# Note d'intention

Georges Lavaudant a souvent répété que jamais il n'aurait monté *La Rose et la hache* en 1979, puis *Richard III* cinq ans plus tard, s'il n'avait eu Ariel Garcia-Valdès à ses côtés. Un tel rôle exige un interprète d'exception. Et pour cause : le sinistre duc de Gloucester est le premier grand maître de la mise en scène de soi que le théâtre ait produit. Ou du moins le premier personnage théâtral depuis Dionysos en personne (dans *Les Bacchantes* d'Euripide) à se mettre soi-même au monde théâtralement — c'est-à-dire sous le regard fasciné (troublé, horrifié : captivé) d'autrui.

Richard, sans la moindre complaisance narcissique, est pleinement le fils de ses œuvres. Il se sait et se veut seul. Il se veut roi – nulle autre identité ne lui suffira. Cette identité royale lui est pourtant interdite. S'il veut pouvoir accoucher de sa royauté, il lui faut donc se frayer seul sa voie. Il lui faut simultanément éliminer ses rivaux dynastiques au sein de sa propre famille (son frère Clarence, puis ses neveux Edouard et Richard, princes du sang et héritiers légitimes de son autre frère, Edouard IV), réduire à l'impuissance ses rivaux politiques (au premier rang desquels sa belle-sœur, la reine Elisabeth, ainsi que ses frères et ses fils d'un premier lit) et travailler à asseoir sa propre légitimité (par exemple en épousant Lady Anne, veuve du fils d'Henri VI).

À première vue, la tâche paraît impossible. C'est précisément le contraste entre cette impossibilité initiale et les ressources d'intelligence artificieuse ou de soudaine brutalité que Richard, un effroyable sourire

aux lèvres, déploie pour enfin la surmonter qui contribue à nourrir notre plaisir de spectateur — plaisir qui n'est sans doute pas sans rapport ici avec le souvenir des joies païennes ou enfantines que nous devons au cirque.

Car Richard a quelque chose d'un histrion doublé d'un hypnotiseur (voyez comment il séduit Lady Anne). D'un dompteur, aussi, qui n'a pas son pareil pour mater, soumettre ou encager les grands fauves politiques qui lui barrent la route. Ou encore, d'un escamoteur : il propage des bruits sur Clarence qui entraînent sa condamnation à mort, puis fait opportunément disparaître la grâce trop tardive que lui accorde Edouard (et les remords du roi, déjà éprouvé par une longue maladie, précipitent sans doute son agonie).

Richard, en somme, n'est pas seulement une abomination de la nature, un bossu, un pied-bot, doté de dents dès sa naissance.

« Richard » est le nom d'une machine à produire des possibilités théâtrales inouïes, proprement impensables. Derrière le monstre, il faut saluer le tour de force, voire le chef-d'œuvre d'une volonté de puissance qui ne cesse, scène après scène, de sculpter sa propre statue.

Dans *La Rose et la hache*, Richard III est sous nos yeux à la fois le sujet et l'acteur halluciné d'une espèce de vision secrètement rétrospective, et qu'il revit instant après instant à partir de sa propre fin, enfermé dans cette chambre mentale qu'est devenue la scène. Cette infernale suspension du temps confère à chaque instant du spectacle une intensité très particulière, une sorte de densité toxique,

coupanTE et froide, charnelle et spectrale à la fois. Peut-être le fait qu'il s'agisse ici des retrouvailles d'un grand acteur avec un grand rôle contribue-t-il à conférer à *La Rose et la hache* cette saveur temporelle si profonde et si rare. Quoi qu'il en soit, voici donc qu'Ariel Garcia-Valdès, après presque quarante ans, reprend à nouveaux frais le cérémonial de l'invention de Richard – et dès ses premiers gestes, à même le timbre de sa voix, surgit de

très loin, immémorial, voici que Richard est revenu : avec une présence d'une évidence et d'une force telles que même ceux d'entre nous qui n'avions pas eu la chance de le voir à Rome en 1979 ou en 1984 au Festival d'Avignon —oui, même nous, avec la même jubilation, nous l'aurons aussitôt reconnu.

Daniel Loayza,  
dramaturge

# Extrait

## GLOUCESTER

*Regarde, regarde mon sang, regarde le sang des Lancaster comme il coule par terre !... Je pleure, est-ce que tu le vois ? Vois-tu comme je pleure la mort de mon père ? !... Ne vois-tu pas comme pleure mon épée ?... Ne vois-tu pas que je veux les faire tous pleurer ? !... Moi qui n'ai ni pitié ni amour ni peur... Henri a dit vrai sur mon compte !... Et ma mère, que dit-elle, sinon que je suis venu au monde les pieds d'abord. Ainsi, ainsi je revois la sage-femme toute stupéfaite et les femmes criant : "Jésus, Jésus, prends garde, il est né avec ses dents..."*

*Et c'est vrai ! Et cela annonçait clairement que je gronderais et mordrais et agirais comme un chien ! Et si l'enfer m'a estropié l'esprit, que le ciel me rende difforme en proportion ! Je n'ai point de frère, je ne ressemble à personne, moi... Et que le mot "amour" que l'on dit divin s'en aille avec tous ceux qui sont faits l'un pour l'autre... Moi... Moi, je suis différent !*

*La Rose et la hache (Séquence 3)*

# Georges Lavaudant

Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, Georges Lavaudant est nommé codirecteur du Centre dramatique national des Alpes en 1976, il y invente une pratique aujourd'hui courante : les ateliers d'acteurs. En 1979, il monte *La Rose et la bache* d'après William Shakespeare, pièce dans laquelle Ariel Garcia-Valdes et lui sont seuls sur scène. En 1981, il devient directeur de la Maison de la culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne avec Roger Planchon. Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : Jean-Christophe Bailly, Denis Roche, Pierre Bourgeade, Michel Deutsch, Le Clézio et depuis quelques années ses propres pièces : *Véracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisées avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet... Ses mises en scène, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986, puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Lyon et au-delà des frontières : Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Petersbourg...

En mars 1996, Georges Lavaudant est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003), il reprend notamment *La Rose et la bache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia-Valdes. Il crée également des opéras : *Le Journal Vénitien* d'après Boswell, suivi du *Satyricon* d'après Pétrone à l'Opéra de Nancy, *Fidelio* de Beethoven à Gênes, *Les genci* à l'Accademia Musicale

Chigiana, *Tristan et Yseult* à Montpellier et *Cassandre*. En novembre 2007, Georges Lavaudant crée sa compagnie LG théâtre et monte *La Mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2, co-produit et repris en février 2008 à la MC93 de Bobigny. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus*, puis il reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes.

Il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon à l'Opéra national de Paris et *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou, avec des comédiens russes. En 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra comique. Parmi ses dernières mises en scène figure la reprise de *Cyrano de Bergerac* en France en juin 2013 (Nuits de Fourvière-Lyon) avec Patrick Pineau dans le rôle-titre (spectacle qui a tourné jusqu'en mars 2015). A cette date, il part au Japon pour plusieurs mois, en résidence à la Villa Kujowama. Il monte *Vu du Pont* d'Arthur Miller en février 2016 au Théâtre Romea de Barcelone et *Le Rosaire des Voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski en juin 2016 au Printemps des Comédiens (Montpellier). Sa dernière création, *Hôtel Feydeau*, est un montage des pièces courtes de Georges Feydeau créé à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en janvier 2017.

# Ariel Garcia-Valdès

Dans les premiers mois de 1968, à Grenoble, quelques jeunes passionnés fondent leur propre compagnie, le Théâtre Partisan, afin de partager leurs expériences et leurs explorations. Parmi eux, Georges Lavaudant, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret et Ariel Garcia-Valdès.

En 1975, comme la plupart de ses camarades, il entre au Centre dramatique national des Alpes. Acteur, compagnon de troupe, metteur en scène, il y accompagne jusqu'en 1986 une des plus étonnantes aventures théâtrales de la décentralisation.

Au cours de ces années grenobloises, il joue sous la direction de Lavaudant toutes sortes de rôles, grands et petits, dans un répertoire qui s'étend des classiques (*Lorenzaccio*, Edgar dans *Le Roi Lear*) à la création contemporaine (*Palazzo Mentale* de Pierre Bourgeade, *Les Céphéides* de Jean-Christophe Bailly) en passant par le XX<sup>e</sup> siècle (Brecht ou Pirandello). Il travaille aussi avec Daniel Mesguich (qui lui confie le rôle de *Hamlet*) ou Gabriel Monnet (*La Cerisaie*) et donne la réplique à Maria Casarès dans *Les Revenants* d'Ibsen. Dernièrement on avait pu le voir sur la scène d'*Ivanov* de Luc Bondy.

Lecteur de Stanislas Rodanski, il adapte, met en scène et interprète *La Victoire à l'ombre des ailes*. Il monte également deux versions distinctes des *Trois Sœurs* de Tchekhov.

En 1979, la création de *La Rose et la bache*, d'après Shakespeare et Carmelo Bene, lui permet d'aborder une première fois le rôle de Richard III, dont il fera en 1984 l'un des mythes du Festival d'Avignon. La recreation de *La Rose et la bache* en 2004 aux Ateliers Berthier marque de manière éclatante le retour d'Ariel Garcia-Valdès sur les scènes.

Entretemps, dès 1987, année où il monte *L'Echange* de Claudel à Barcelone, il privilégie sa carrière de metteur en scène et de formateur, qu'il partage entre la France et l'Espagne. C'est ainsi qu'en 1988, après avoir présenté *Comme il vous plaira* au TNP de Villeurbanne, il crée *Le Voyage* de Vasquez Montalban au CDNA de Grenoble puis à Barcelone en version catalane. Suivent des mises en scène à Barcelone, Madrid et Séville, qui continuent à témoigner de son intérêt pour les classiques de tous les pays (Shakespeare, Calderon, Goldoni, Lorca, Hemingway), doublé d'une défense passionnée de l'écriture contemporaine (*Restauration* d'Eduardo Mendoza, *Quartett* de Heiner Müller, ou *Dialogue en ré majeur* de Javier Tomeo, qu'il a monté en espagnol et en catalan à Madrid puis à Barcelone, ainsi qu'en version française à l'Odéon-Théâtre de l'Europe).

Ariel Garcia-Valdès a dirigé l'Ecole supérieure d'Art dramatique de Montpellier jusqu'en 2012.

Et aussi...

# Peintures noires

Jean-Pierre Vergier

C'est un fidèle de Georges Lavaudant qui signe d'ailleurs la scénographie et les costumes de *La Rose et la bache*. Pendant la durée des représentations, le plasticien expose 14 tableaux grand format de la série "Peintures noires" et une série d'aquarelles dans différents espaces de la MC2.

Exposition  
7 - 17 novembre

# 20 mSv



Mise en scène  
Bruno Meyssat

Et si la France était victime d'un accident nucléaire majeur ? C'est en substance la question que pose Bruno Meyssat. Au Japon, en 2015, au plus près de la centrale endommagée, il y découvre la zone contaminée, placée sous surveillance. De retour dans l'Hexagone, il s'interroge. La France est le pays à la densité nucléaire la plus importante au monde. Pourquoi ne sommes-nous pas davantage informés à ce sujet ? Plus que dénoncer, Bruno Meyssat souhaite informer. *20 mSv\** est le résultat d'une traversée collective de ce sujet instruit par une documentation variée (entretiens, lectures et séjours). L'industrie nucléaire, sa nature et ses dégâts potentiels invraisemblables réfléchissent notre société et chaque résident d'un pays...

\* limite au-dessous de laquelle l'ordre d'évacuation est levé dans la préfecture de Fukushima.

Théâtre  
06 - 14 novembre

Accueil billetterie  
04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



# Le Monde d'hier



Texte  
Stefan Zweig  
Mise en scène

Jérôme Kircher et Patrick Pineau

*Le Monde d'hier* revient cette saison ! Jérôme Kircher interprète et met en scène avec élégance et gravité l'autobiographie inédite de Stefan Zweig. Une réflexion prémonitrice sur la montée des nationalismes et le devenir de l'Europe mais aussi une performance d'acteur magistrale et lumineuse.

Théâtre  
15 - 17 novembre

# Sombre rivière

Texte et mise en scène  
Lazare

Avec *Sombre rivière* c'est dans la musique et le chant que nous entraînent Lazare et sa bande pour dire tout à la fois la violence trop actuelle du monde et la force des songes (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris). Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est aussi une fête car il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

Théâtre  
21 - 22 novembre

## Pour les curieux

→ Master class théâtre pour les ados  
mercredi 21 novembre de 14h à 17h

Contact / inscription  
04 76 00 79 00/billetterie@mc2grenoble.fr

MC2: Grenoble  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2



# MC2: 50 ans d'histoire(s)

Placé sous le Haut parrainage de Catherine Tasca

Plus de 50 ans d'histoire(s) de la Maison de la culture de Grenoble, racontés en une journée.

Samedi 17 novembre  
à partir de 10h30  
entrée libre sur réservation



Partenaire officiel

Page spéciale 50 ans :  
[www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires](http://www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires)

## Bar-Cantine

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle